

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 8 (1900)
Heft: 4

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Dans la dernière séance de la **Société d'histoire fribourgeoise**, l'auteur a communiqué à ses collègues le résultat de ses recherches sur une des plus anciennes de ces institutions, la Chambre des scolardes qui, au XVI^e siècle, chercha à réagir contre le discrédit et l'abandon dans lequel l'instruction publique était tombée.

Dans la même séance, *M. Holder* a lu un curieux travail sur un *Essai de réunion des communions chrétiennes suisses en 1802, par un prêtre fribourgeois*. Le 4 mars 1802, Antoine Fracheboud, curé de Villaz-St-Pierre, adressa au landammann Reding, pour être communiquée au Sénat, une invitation aux protestants suisses à revenir au catholicisme. En 1801 déjà, il avait adressé aux sénateurs Müller et de Flüe un mémoire semblable qui n'avait pas reçu de réponse. En 1802, il revint à l'assaut, déplorant la scission du XVI^e siècle et exposant aux protestants, en termes pleins de franchise en même temps que de cordialité, les raisons qu'ils auraient de revenir à la foi catholique. Quel fut le sort de ce Mémoire ? Il est probable qu'il ne fut pas même discuté.

M. Fr. Reichlen a raconté comment *Jean-Jaques Rousseau*, avant d'aller habiter Lausanne et Neuchâtel, faillit s'établir à Fribourg et y contracter un mariage. Il avait fait, en Savoie, la connaissance d'une jeune fille qui était domestique chez Mme de Warens. Au bout de quelque temps, Mlle Anne-Marie Merceret — c'était son nom — songea à retourner à Fribourg auprès de ses parents. Rousseau ne pouvant se résoudre à s'en séparer, se décida à l'accompagner. Ils parcoururent ensemble la route à pied, à petites journées. C'était en 1732. L'accueil fait au jeune homme par le père Merceret fut plus que froid. Les amitiés d'Anne-Marie diminuèrent aussi et Rousseau reprit tristement le chemin du retour. Il avait passé deux jours à Fribourg.

Mlle Merceret n'était pas originaire de Fribourg comme le croyait Rousseau. Elle y était née cependant, et sa mère, Anne-Marie Brodard, était Fribourgeoise. Le père, artiste musicien, était de Salins en Franche-Comté. La jeune fille, qui n'avait pas voulu de Rousseau, épousa plus tard, à Fribourg, François-Joseph Débiès ou Débieux, de Besançon, et y mourut en 1783.

M. Max de Diesbach a retrouvé l'original du rôle de la contribution qui fut imposée le 8 avril 1798, au nom du Directoire français, sur les patriciens de Fribourg. Cette pièce intéressante donne

sur les anciens gouvernants le nombre de leurs enfants, le chiffre de leur fortune, des renseignements précieux. Dès le 10 mars, le général Pijon avait demandé une contribution de 500,000 francs, payables dans les vingt-quatre heures. La langue s'enrichit alors du mot *empijonner*, synonyme de voler. C'est ainsi qu'on vit le citoyen de Fégely demander une indemnité pour un cheval *empijonné*. Un mois plus tard, deux millions furent demandés au canton de Fribourg, sur les quinze exigés des patriciens suisses. Ce fut seulement le 17 juillet de l'année suivante que cette somme put être versée intégralement. Au milieu de cette crise financière intense, bien des bijoux et des objets précieux prirent le chemin du bureau du percepteur.

— Sur le Jensberg, entre l'Aar et le canal de l'Aar, s'élevait, aux temps romains, le **vicus de Petinesca**. Une société s'est fondée pour faire des recherches sur l'emplacement de l'ancienne station romaine. Souhaitons que l'activité de l'Association *Pro Petinesca* soit couronnée d'autant de succès que celle de la Société *Pro Aventico*.

— Notre collaborateur, *M. l'abbé Ræmy*, a publié à Zurich, au commencement de l'année, une notice sur un certain nombre d'institutions charitables du canton de Fribourg. Ce travail va être augmenté et publié en français.

— A lire dans l'*Helvetia*, journal de la société d'étudiants de ce nom, deux communications de M. H. Türlér, archiviste à Berne, sur **Un livre de comptes de l'aubergiste Hans von Herblingen**, à Thoune (1404-1415), et **Une ordonnance bernoise contre les avocats vaudois** en 1575.

— Les monographies locales sont une contribution utile à l'histoire du pays. M. Ogiz, ancien instituteur, vient de donner un utile exemple en publiant une **Histoire de La Sarra**, que chacun lira avec plaisir.

— Nous avons reçu le XII^{me} Bulletin de la **Société neuchâtoise de géographie** (année 1900) publié par les soins de M. le professeur Knapp. Cette publication contient une série d'études très intéressantes : *L'ethnogénie des populations helvétiques*, par le Dr A. Schenk, à Lausanne ; *Plusieurs séries de crânes anciens*, par Eugène Pittard ; *L'homme et la terre cultivée*, par Jean Brunhes, à Fribourg ; *La Phénicie et les Phéniciens*, par Elisée Reclus ; *Les Yezidi ou les adorateurs du diable*, par Jean Spiro ; *Le bassin du Nkomati* (avec carte), par A. Grandjean ; *L'enseignement de la géographie dans les collèges*, par R. de Girard, professeur à Fribourg.
